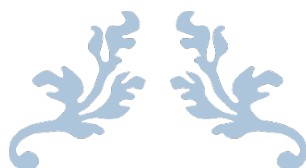


Sous la direction de :
Fatié OUATTARA



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

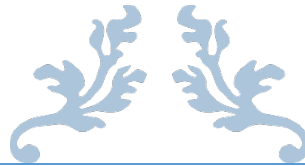
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société

Sous la direction de :
Fatié OUATTARA



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, Numéro spécial, septembre 2025

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025

Revue LES TISONS, Numéro spécial, mars 2025

Revue LES TISONS, No 0002, décembre 2024

Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024

Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024

Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme dans le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la

science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique en publication (ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisions@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères

compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninlan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);
Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);
Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);
Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);
Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);
Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);
Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);
Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);
Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);
Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Effets de la valorisation du pagne *Koko Dunda* à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso

Effects of the valorization of the Koko Dunda loincloth in Bobo-Dioulasso, Burkina Faso

Arcadius SAWADOGO

Université Catholique de l'Afrique l'Ouest

Unité Universitaire à Bobo-Dioulasso

arcadiussawadogo@hotmail.com

Résumé : Le *Koko Dunda*, textile traditionnel originaire de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso, a longtemps été associé à la pauvreté en renforçant bien cette image dévalorisante. Cependant, depuis 2016, le pagne *Koko Dunda* a connu une valorisation étonnante en devenant un moyen de communication de symbole de fierté porté par toutes les couches sociales burkinabè. Cette étude vise à examiner les conséquences de cette valorisation sur les acteurs du *Koko Dunda* à Bobo-Dioulasso. L'hypothèse principale postule que la valorisation du *Koko Dunda* améliore le savoir-faire des teinturiers, couturiers et revendeurs ainsi que les conditions de vie de la population locale. La méthodologie qualitative, incluant des entretiens et des observations, est utilisée pour la collecte des données. Les résultats obtenus révèlent que les conséquences de la valorisation ont amélioré le savoir-faire des acteurs et les conditions de vie socioéconomiques des populations.

Mots-clés : Communication, effet, valorisation, pagne, *Koko Dunda*, Bobo-Dioulasso

Abstract: *Koko Dunda*, a traditional textile originating from Bobo-Dioulasso in Burkina Faso, has long been associated with poverty, reinforcing this negative image. However, since 2016, the *Koko Dunda* cloth has experienced a surprising surge in popularity, becoming a means of communication and a symbol of pride worn by all social classes in Burkina Faso. This study aims to examine the consequences of this valorization on the *Koko Dunda* stakeholders in Bobo-Dioulasso. The main hypothesis posits that the valorization of *Koko Dunda* improves the skills of dyers, tailors, and retailers, as well as the living conditions of the local population. Qualitative methodology, including interviews and observations, was used for data collection. The results obtained reveal that the impact of the valorization process has improved the skills of the stakeholders and the socioeconomic living conditions of the populations.

Keywords : Communication, effect, promotion, loincloth, *Koko Dunda*, Bobo-Dioulasso

Pour citer cet article

Arcadius SAWADOGO, 2025, « Effets de la valorisation du pagne *koko dunda* à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso », *Revue LES TISSONS*, No 0004, décembre, pp. 205-222.

Introduction

Pendant longtemps, le tissu *Koko Dunda*, très recherché par les individus en situation de précarité, a été lié à la misère et au stigmate. On le considérait comme le tissu des pauvres. On l'a longtemps sous-estimé, le considérant comme un simple pagne sans valeur. L'augmentation de l'intérêt pour ce pagne a amené les responsables du pays à le valoriser. C'est pour cette raison que S. Dao (2021) voit dans la labellisation de *Koko Dunda* une démarche du gouvernement du Burkina Faso visant à encourager la mise en valeur du pagne *Koko Dunda*. Il est confectionné par des détenteurs de savoirs endogènes.

P. Hountondji, (cité par H. Tourneux, 2019, p. 4) définit les savoirs endogènes comme « une connaissance vécue par la société comme partie intégrante de son héritage, par opposition aux savoirs exogènes qui sont encore perçus [...] comme des éléments d'un autre système de valeurs ».

Au Burkina Faso, le pagne *Koko Dunda* est un sceau, un emblème de l'identité culturelle que les autorités cherchent à faire rayonner au-delà des frontières nationales. Pour Franck Kuwonu (2020, p. 1), « l'Afrique se raconte à travers ses pagnes ». En effet, les pagnes africains représentent bien plus que de simples vêtements. Ils sont utilisés comme des moyens de communication sociale. Pour E. Ayina (1987, p. 47), ils « sont porteurs privilégiés de divers messages sociaux, historiques, culturels, politiques, religieux, symboliques ». Également, pour l'anthropologue S. Nyanhama Okemwa (2021), les pagnes symbolisent aussi le statut social, la hiérarchie et l'allégeance à certaines tribus. Les pagnes burkinabè ne se dérobent pas à la règle. Le pagne *Koko Dunda* est particulièrement riche en motifs, en couleurs et en significations qui reflètent la culture et les traditions du Burkina Faso.

Ce pagne est actuellement en cours de valorisation. Cette évaluation a éveillé notre curiosité et nous a conduit à questionner les répercussions de cette valorisation pour les participants du *Koko*

Dunda dans la ville de Bobo-Dioulasso. L'appréciation surprenante du pagne *Koko Dunda* a également des répercussions sur les habitudes de vie des Burkinabè, notamment à Bobo-Dioulasso. L'étude s'intéresse aux répercussions, voire aux conséquences de cette mise en valeur du pagne *Koko Dunda*.

L'hypothèse principale de la recherche est que les conséquences techniques et socioéconomiques engendrées par la valorisation du pagne *Koko Dunda* améliorent le savoir-faire des teinturiers, des couturiers du pagne et les conditions de vie de la population du secteur 3 de Bobo-Dioulasso. L'approche théorique repose sur les études culturelles qui se penchent sur les problématiques de l'identité, du sentiment d'appartenance et de la construction sociale des groupes culturels.

Ces études se consacrent à l'étude des significations culturelles au sein d'une société, en examinant les comportements, les valeurs, les symboles et les représentations. Elles sont nées en France dans les années 1960 et font appel à des méthodes provenant de domaines tels que la sociologie, la sémiotique et les études médias, sur les arts, la musique pour analyser comment les significations sont créées et ressenties au sein de la société, mettant l'accent sur les cultures populaires et marginalisées.

1. Méthodologie

1.1. Site de l'étude

Le pagne *Koko Dunda* est confectionné presque dans tous les quartiers de la ville de Bobo-Dioulasso. Nous choisissons, comme site de recherche de notre thématique, le secteur 3 du 1^{er} arrondissement de la ville de Bobo-Dioulasso, c'est-à-dire l'actuel Tounouma. Les activités économiques du secteur 3 s'exercent dans les commerces et dans les ateliers d'artisanat traditionnel.

En effet, Le quartier Tounouma est connu pour ses ateliers artisanaux, notamment ses forges, ses bronziers, ses sculptures sur bois et notamment ses teintureries. L'activité tinctoriale du pagne *Koko Dunda* y a particulièrement vu le jour, et elle y est toujours pratiquée très activement. L'histoire du pagne *Koko Dunda* est inséparable de ce quartier.

1.2. Choix des personnes à interroger

L'étude s'est fixée comme objectif d'analyser les conséquences techniques et socioéconomiques de la valorisation du pagne *Koko Dunda* dans le secteur 3 de Bobo-Dioulasso. Pour ce faire, une population-cible a été principalement constituée de 16 personnes au total (teinturiers, couturiers, revendeurs et personnes de ressources). L'expertise des deux personnes de ressources enquêtées a été éclairante pour notre étude, car celles-ci sont très impliquées dans la promotion, la valorisation du pagne *Koko Dunda*. Elles sont membres actifs de la Fédération des Acteurs du *Koko Dunda* (FAKD).

Pour la sélection concrète de l'échantillon à enquêter, nous avons procédé par la méthode d'échantillonnage raisonné dans le strict respect de la parité hommes/femmes. C'est avec un échantillon de 16 acteurs du *Koko Dunda* que nous avons donc collecté les informations recherchées. Cet échantillon a été réparti comme suit : 3 teinturiers et 3 teinturières de *Koko Dunda*, 3 revendeurs et 3 revendeuses de *Koko Dunda*, 1 couturier et 1 couturière de *Koko Dunda*, 1 président et 1 secrétaire de la Fédération des Acteurs du *Koko Dunda*.

C'est le critère de saturation des informations qui a déterminé ce nombre des enquêtés. En effet, entretiens ont pris fin lorsque ceux-ci ne généraient plus de nouvelles informations par rapport aux premiers entretiens que nous avons réalisés. Les informations fournies par les enquêtés étaient devenues identiques et n'apportaient plus rien de nouveau pour notre recherche.

1.3. Méthode, outils et techniques de collecte des données

La recherche documentaire a principalement consisté en la consultation d'ouvrages généraux et spécifiques. Des entretiens semi-directifs ont été utilisés pour collecter davantage des données précises et éclairantes sur le terrain. Ils ont été faits de manière individuelle avec le souci constant de l'atteinte des objectifs recherchés. Lors des entretiens sur le terrain, nous avons observé attentivement les conditions de travail des enquêtés (teinturiers, revendeurs et couturiers). Cette observation directe a permis de vérifier la cohérence entre les paroles des enquêtés et la réalité du

terrain. L'attention à cette cohérence a été la boussole, le guide d'observation.

Les guides d'entretien ont été utilisés dans les entretiens individuels pour la collecte des données. Quatre guides d'entretien testés et adaptés à chaque catégorie de personnes : les teinturiers, les revendeurs, les couturiers et les personnes-ressources. Ces guides d'entretien ont permis de bien conduire nos entretiens en ayant à l'esprit nos objectifs et nos hypothèses.

Les entretiens sur le terrain ont consisté à observer attentivement les conditions de travail des enquêtés. Cette observation directe a permis de vérifier la cohérence entre les paroles des enquêtés et la réalité du terrain.

1.4. Traitement et analyse des données

Dans le cadre du traitement des données collectées, une transcription complète des interviews enregistrées a été faite. Ces données ont été organisées par sujet et examinées en fonction de l'objectif et de l'hypothèse de l'étude. L'analyse des données a permis de faire ressortir les informations obtenues en relation avec l'hypothèse de recherche.

1.5. Aspects éthiques

Le consentement des personnes interrogées a été obtenu pour procéder aux enregistrements avec l'assurance que toutes les informations collectées demeureront anonymes et secrètes, et qu'elles ne seraient utilisées que dans le cadre de la recherche.

2. Résultats

Le terme « conséquence » fait allusion à tout ce que la valorisation du pagne *Koko Dunda* a apporté ou provoqué comme changements visant à améliorer le savoir-faire des acteurs du secteur, afin de mieux valoriser le pagne *Koko Dunda* auprès du public. Dans ce cadre, les personnes interrogées ont évoqué plusieurs changements considérés comme des conséquences de la valorisation du pagne *Koko Dunda*. Ces conséquences concernent particulièrement l'amélioration des compétences ou du savoir-faire des teinturiers, des couturiers et des revendeurs de *Koko Dunda*.

2.1. Conséquences de la valorisation du *Koko Dunda* liées à sa commercialisation

La valorisation du pagne *Koko Dunda* a positivement affecté les domaines de la teinturerie et de la couture du *Koko Dunda*. Celui de la commercialisation est également concerné. En effet, la valorisation accrue du *Koko Dunda* a entraîné une augmentation de sa valeur marchande. Le *Koko Dunda* se vendait peu cher, à 1500 F CFA les deux pagnes. Mais aujourd’hui, les prix ont considérablement augmenté. C’est ce qui ressort de la déclaration de cette enquêtée : « Je vends les Koko Dunda légers à 3000 F CFA les deux pagnes et les lourds ou le coton glacé à 5000 F CFA » (K.R., revendeuse, entretien du 22/05/2024.). Dans la même ligne, une autre enquêtée affirme que « depuis la valorisation, les prix des pagnes *Koko Dunda* sont fixés en fonction de la qualité du tissu, de la teinture et des designs utilisés. Ils varient généralement entre 3500 F CFA et 8000 F CFA les deux pagnes » (S.A., revendeuse, entretien du 23/05/2024).

Le *Koko Dunda* est donc devenu plus cher qu’auparavant. L’un de nos enquêtés exprime, avec humour, cet état de fait : « On appelait Koko Dunda “Sôrô ma guêlè”, c’est-à-dire “facile à acquérir”, mais aujourd’hui, on peut l’appeler “Sôrô ka guêlè’ », c’est-à-dire “difficile à acquérir” » (S.S.E., teinturier, entretien du 22/05/2024). Une personne de ressource fait remarquer que « cette hausse des prix du *Koko Dunda* entraîne de meilleurs revenus pour les acteurs du domaine certes, mais elle rend le pagne moins accessible aux consommateurs à faible revenu » (S.M., personne de ressources, entretien du 30/05/2024).

La qualité du tissu *Koko Dunda* attire non seulement une clientèle nationale, mais aussi internationale. En effet, le *Koko Dunda* valorisé s’exporte au-delà des frontières nationales. En témoignent ces propos de nos enquêtés : « Le *Koko Dunda* est vendu en dehors du pays ; il est exporté ; on l’envoie en Côte d’Ivoire, au Mali et même en Europe » (K.R., revendeuse, entretien du 22/05/2024). « Le label obtenu valorise et renforce l’image du pagne *Koko Dunda* sur la scène internationale » (K.A., teinturier, entretien du 26/05/2024).

Pour les enquêtés, les nouvelles Technologies de l’Information et de la Communication (TIC) constituent une opportunité qui facilite l’accès du *Koko Dunda* aux marchés internationaux. « Avant, je me

promenais de porte en porte pour vendre. Aujourd’hui, je vends sur les réseaux sociaux. [...] J’arrive à envoyer des colis à l’extérieur du pays [...]. Vous voyez, grâce à l’internet, je suis une commerçante internationale du *Koko Dunda* sans monter un jour dans un avion » (S.A., revendeuse, entretien du 23/05/2024). Tel est le témoignage d’une enquêtée.

En définitive, grâce aux informations collectées sur le terrain, les effets de la mise en valeur du pagne *Koko Dunda* ont été décelés, qui ont mené à l’accroissement des revenus des marchands de pagne. Examinons maintenant les répercussions sur le perfectionnement des compétences des teinturiers.

2.2. Conséquences techniques de la valorisation du *Koko Dunda* liées à l’amélioration du savoir-faire des teinturiers

Dans le domaine de la teinture, les enquêtés ont présenté la variété des motifs et des couleurs utilisés comme une conséquence de la valorisation du *Koko Dunda*. En effet, un enquêté déclare que « depuis les temps anciens, *Koko Dunda* avait un seul motif ; maintenant, il y a plusieurs motifs faits avec plusieurs couleurs » (S. S. E., teinturier, entretien du 22/05/2024). Dans le même ordre d’idées, une enquêtée s’exprime en ces termes : « C’est la valorisation qui fait que je peux maintenant produire de jolis pagnes en utilisant des couleurs et des motifs divers » (D. M., teinturière, entretien du 22/05/2024). La même idée sous-jacente est ainsi exprimée :

Depuis que je suis dans la vente du *Koko Dunda*, je vois qu’il a subi de grands changements dans sa fabrication. Cela est dû à sa mise en valeur depuis quelques années. Au début, les couleurs du pagne étaient standards, basiques ; elles n’excédaient pas trois couleurs (violet, bleu et noir). Mais, maintenant, on a une variété de création de couleurs et de motifs qui permettent aux teinturiers et aux designers d’être plus inventifs, plus imaginatifs pour confectionner de beaux pagnes. [...] C’est une nouveauté qui améliore le savoir-faire des teinturiers et permet aux pagnes d’être attractifs et compétitifs sur le marché » (M. S., revendeuse, entretien du 30/05/2024).

Pour les enquêtés, l'objectif de cette diversification de motifs et de couleurs est l'amélioration de la qualité du pagne *Koko Dunda* :

Un des apports que la valorisation *Koko Dunda* a amené dans la teinture est cette diversification de designs et de couleurs qui constituent vraiment l'une des caractéristiques les plus distinctives du pagne *Koko Dunda*. [...] Elle permet aux artisans teinturiers de faire un travail de meilleure qualité, afin de rendre le pagne plus attrayant. C'est un défi. Il faut qu'ils réussissent à conjuguer la qualité et la beauté dans la confection du pagne, sinon ça ne marche pas. Il faut faire du bon boulot, parce qu'un client mécontent, c'est cents clients perdus (S. E., personne de ressource, entretien du 30/05/2024).

Cette variété des couleurs utilisées dans la confection du *Koko Dunda* va au-delà de la simple recherche de l'esthétique. En effet, selon les enquêtés, les couleurs impriment sur le pagne des messages pour la société. C'est ce qui est exprimé dans les propos de cet enquêté :

Les couleurs du *Koko Dunda* portent des messages. Il y a des sociétés qui demandent de confectionner des tenues *Koko Dunda* pour leur entreprise. Si vous avez remarqué les chauffeurs de la compagnie Saramaya portent, par exemple, des tenues *Koko Dunda* de mêmes couleurs que celles de la gare rouge-blanche. C'est un message adressé aux passagers pour reconnaître la société. Nous confectionnons aussi des uniformes pour les mariages, le choix des couleurs du tissu n'est pas fait au hasard. Il y a des messages à déchiffrer derrière ces motifs et couleurs utilisés (K.A., teinturier, entretien du 26/05/2024).

À propos des messages véhiculés par le *Koko Dunda*, un autre enquêté pose une question que nous trouvons très pertinente : il se demande si « ceux qui portent les pagnes *Koko Dunda* saisissent les messages que ces pagnes transmettent ? » (O. A., teinturier, entretien du 27/05/2024).

Il ressort également des données du terrain que la labellisation du *Koko Dunda* est une conséquence positive de sa valorisation et qu'elle affecte le savoir-faire des teinturiers, car ceux-ci doivent désormais tenir compte de certains paramètres qui protègent leur savoir-faire tout en l'améliorant. C'est ce qui est exprimé par ce témoignage :

Avec la labellisation, un cahier de charges a été élaboré. Il contient 236 motifs protégés par l'Organisation Africaine de la Propriété intellectuelle (OAPI). Cette labellisation donne des directives précises aux teinturiers ; ils doivent désormais tenir compte de cette feuille de route qui a un certain nombre d'aspects spécifiques à respecter dans la production des pagnes *Koko Dunda*. Ce cahier de charges m'a amené à revoir ma façon de produire les pagnes. Je peux faire de nouveaux modèles, grâce à cette grande variété de motifs qui valorisent davantage les aspects esthétiques du *Koko Dunda*. (O.A., teinturier, entretien du 27/05/2024).

Traditionnellement, le tissu *Koko Dunda* était teint avec des colorants naturels. Mais aujourd'hui, la valorisation du pagne a progressivement entraîné leur abandon au profit des colorants industriels importés. Ce changement est perçu par nos enquêtés comme une conséquence de la valorisation du *Koko Dunda*. C'est ce qu'affirme cette enquêtée : « La valorisation a conduit au remplacement des colorants naturels par des colorants industriels. Pourquoi ? Parce que ceux-ci permettent d'obtenir une variété de couleurs et une meilleure tenue des teintes » (A. S., revendeuse entretien du 23/05/2024).

Il ressort des données récoltées sur le terrain que l'utilisation des tissus industriels importés par les teinturiers est également une conséquence de la valorisation du *Koko Dunda*. Ce tissu était traditionnellement produit avec le tissu *Faso Dan Fani*, qui est un tissu épais et lourd. Cependant, la valorisation du *Koko Dunda* a entraîné le délaissement progressif de ce tissu lourd au profit de tissus industriels modernes plus légers. C'est ce que révèle le témoignage de cette enquêtée :

J'ai appris à faire le *Koko Dunda* avec ma mère, quand j'étais jeune fille. A ce moment, on utilisait le tissu fait par les tisserands du pays. Mais la teinture sur ce tissu consommait beaucoup de colorants. Les pagnes fabriqués étaient bien solides mais lourds à porter, et surtout au moment de la chaleur. Mais aujourd'hui les choses ont changé, parce qu'on a remplacé le tissu. C'est la valorisation du pagne qui est à l'origine de ce changement, parce qu'on veut que *Koko Dunda* soit un pagne modernisé, un pagne adapté à la mode d'aujourd'hui. Maintenant, je travaille avec des tissus industriels en lin, ou en soie, ou bien en coton glacé. Ces

tissus sont plus légers, plus faciles à teindre et plus confortables à porter. Le travail artisanal est simplifié et le résultat est satisfaisant (S. M., teinturière, entretien du 30/05/2024).

Dans l'esprit du concept « Consommons burkinabè », des tisseuses teinturières, en utilisant des métiers à tisser modernes, œuvrent inlassablement pour le retour du *Faso Dan Fani* dans la confection des pagnes *Koko Dunda*. C'est le cas de Madame Ki dont parle une personne de ressource : « Madame Fatimata Marcelline Ki est tisseuse et teinturière. Elle travaille à tisser des *Faso Dan Fani* légers de bonne qualité ; elle produit des pagnes *Koko Dunda* teints avec des colorants extraits des plantes. Ses pagnes s'appellent "Koko émergence". C'est 100% Made in Burkina » (S. M., personne de ressource, entretien du 30/05/2024).

Ces propos des enquêtés révèlent clairement qu'en teinturerie, la variété des motifs et des couleurs qui transmettent des messages, le cahier de charges de la labellisation, l'utilisation des colorants synthétiques et des tissus industriels importés sont autant de grands changements dus à la valorisation du pagne *Koko Dunda*. Ces changements, considérés comme des conséquences de cette valorisation du *Koko Dunda*, ont permis d'améliorer le savoir-faire des teinturiers dans la production des pagnes *Koko Dunda* de grande qualité concurrentielle.

2.3. Conséquences de la valorisation du pagne *Koko Dunda* liées à l'amélioration du savoir-faire des couturiers

Le tissu *Koko Dunda* était rarement cousu dans les ateliers de couture. Mais depuis sa valorisation, il est devenu le tissu prisé que les Burkinabè aiment coudre. Un des effets de cette valorisation sur le savoir-faire des couturiers est le mixage, qui est une caractéristique distinctive de la confection de tenues en *Koko Dunda*. A propos du mixage, un enquêté partage son témoignage personnel : « La valorisation du *Koko Dunda* m'a amené à me spécialiser dans la couture des modèles de chemises ou de robes mixées. Cela demande de savoir choisir les couleurs des tissus à combiner avec le *Koko Dunda*. Un bon mixage rend les tenues plus jolies et plus attrayantes » (C. B., couturier, entretien réalisé le 25/05/2024). Dans le même esprit, une enquêtée s'exprime ainsi :

Avant, je cousais des robes et des jupes avec le même tissu. Mais aujourd'hui, je mélange le tissu *Koko Dunda* avec d'autres tissus de couleurs différentes pour coudre les modèles demandés. Ce mixage est une particularité de la couture des tenues *Koko Dunda*. Les combinaisons permettent de créer des looks vestimentaires uniques et personnalisés (Z. A., couturière, entretien réalisé le 27/05/2024).

Cette couture particulière de *Koko Dunda* est devenue, grâce au génie créateur et à la capacité d'innovation du styliste Sébastien Bazemo, une nouvelle mode vestimentaire burkinabè très prisée. « Le *Koko Dunda* valorisé, dit un enquêté, est aujourd'hui à la mode au Burkina. Les gens aiment le porter lors des grands événements officiels et des cérémonies particulières » (O.A., teinturier, entretien du 27/05/2024.) Cette mode issue de la valorisation du tissu, s'est bien intégrée dans les habitudes vestimentaires des Burkinabè. C'est ce qu'affirme cette enquêtée : « Les Burkinabè abandonnent de plus en plus les tenues formelles au profit du *Koko Dunda* devenu une mode. Ce tissu valorisé est bien intégré dans les habitudes vestimentaires quotidiennes des burkinabè, parce qu'il est adapté à la mode contemporaine » (S. M., personne de ressource, entretien du 30/05/2024).

Les données de nos enquêtes soulignent également que : « L'utilisation du tissu *Koko Dunda* ne se limite pas à la seule confection des tenues vestimentaires. Au-delà des vêtements, il est aussi utilisé dans la décoration intérieure, la maroquinerie et d'autres domaines » (C.B., couturier, entretien du 25/05/2024.) C'est ce qui ressort aussi de ce témoignage : « Dans la boutique, je ne vends pas que des vêtements *Koko Dunda*. Depuis la valorisation du pagne, je vends aussi d'autres produits dérivés. On trouve là, des rideaux en *Koko Dunda*, des draps en *Koko Dunda*, des sacs en *Koko Dunda*, des porteclés en *Koko Dunda* » (S.A., revendeuse, entretien du 23/05/2024.)

À partir de ces propos de nos enquêtés, nous pouvons affirmer, en définitive, que dans le domaine de la couture, les corollaires de la valorisation du *Koko Dunda* sont essentiellement la création de tenues *Koko Dunda* mixées, d'une mode vestimentaire typiquement burkinabè et la diversification des usages du tissu *Koko Dunda*. Cet

apport de la valorisation stimule la créativité des couturiers et améliore leurs compétences ou leur savoir-faire.

3. Discussion

Bien des thèmes qui ressortent des résultats présentés pourraient faire l'objet de discussion. Mais la discussion a été menée sur ces trois aspects de la problématique : *Koko Dunda*, pourvoyeur d'emplois pour un développement socioéconomique ; *Koko Dunda*, savoir-faire endogène pour le développement économique endogène ; *Koko Dunda*, porteur des messages dans la communication sociale.

3.1. *Koko Dunda*, pourvoyeur d'emplois pour un développement socioéconomique

Les résultats des enquêtes ont révélé que la valorisation du pagne *Koko Dunda* a dynamisé la création d'emplois qui ont amélioré les conditions de vie des acteurs du pagne, c'est-à-dire leur développement socioéconomique. Sur ce, les résultats rejoignent ceux de B. K. Soro (2023, p. 360) qui, parlant de la fabrication du pagne traditionnel, affirme que « cela constitue assurément un facteur pourvoyeur d'emplois et générateur de revenus, conférant ainsi au pagne traditionnel une dimension économique avérée ». Il en est de même pour R. Ouédraogo (2022, p. 59) qui soutient que « l'artisanat textile apparaît comme un véritable pourvoyeur d'emplois, de revenus et de devises ». La création d'emplois favorise la croissance économique. Effectivement, elle constitue l'ossature de tout progrès social et économique dans les pays en développement, où une large part de la population est jeune et cherche un emploi.

Dans le contexte mondial actuel, où les défis économiques et sociaux sont cruciaux, la création d'emplois est indispensable pour booster le développement socioéconomique. On comprend pourquoi l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE) en a fait son principal objectif : « OCDE apporte son expertise dans l'élaboration et la mise en œuvre de politiques et d'initiatives locales visant à créer des emplois plus nombreux et de meilleure qualité, [...] pour le développement économique local ». L'Organisation Internationale du Travail (OIT, 2024) soutient aussi les politiques de création d'emplois :

Placer la création d'emplois au cœur de l'élaboration des politiques économiques et des plans de développement ne permettra pas seulement de créer des possibilités de travail décent mais également d'instaurer une croissance plus soutenue et partagée, qui permette de réduire les inégalités. C'est un cercle vertueux qui est bénéfique pour l'économie comme pour la population, un moteur du développement durable.

Si l'État burkinabè, dans sa politique, met tout en œuvre pour la promotion du *Koko Dunda*, c'est parce que ce tissu traditionnel crée des emplois qui participent au développement socioéconomique des populations. L'État est bien conscient que la création d'emplois est et reste la véritable clé de la prospérité économique du pays. En effet, plus il y a de personnes qui travaillent, plus la richesse, les revenus d'une nation augmentent. La valorisation du pagne *Koko Dunda*, en favorisant la création d'emplois, a donné cette opportunité de développement socioéconomique à des milliers de personnes.

En effet, selon R. Ouédraogo (2023, p. 1), le *Koko Dunda* « constitue une activité économique importante pour de nombreux Burkinabè. » C'est ce que reconnaît aussi R. Dofini (2023) qui dit qu'« un millier d'acteurs burkinabè vivent directement de la production, la transformation et la commercialisation du pagne *Koko Dunda* ». Par la création d'emplois, le *Koko Dunda* est le gagne-pain de beaucoup de personnes dans la société burkinabè. Ce savoir-faire endogène est un levier économique incontournable pour le Burkina Faso.

3.2. *Koko Dunda*, savoir-faire endogène pour le développement économique endogène

Les résultats des enquêtes montrent comment les conséquences de la valorisation du *Koko Dunda* ont amélioré le savoir-faire des acteurs et augmenté la valeur marchande du pagne. Cette valeur ajoutée fait du *Koko Dunda* un facteur majeur de développement économique. En cela, nos résultats rejoignent P. Aghion (2020, p. 45) qui souligne l'importance du savoir-faire dans la croissance économique. Pour lui, le progrès technique, qui inclut le savoir-faire, est essentiel pour dynamiser la croissance ou le développement économique.

Les données accueillies sur le terrain ont également démontré que le *Koko Dunda* représente bien plus qu'un simple produit artisanal. Il incarne un savoir-faire endogène qui, de nos jours, joue un rôle crucial et déterminant dans la promotion du développement économique et social à Bobo-Dioulasso. Il contribue grandement à l'autonomisation des communautés locales, en particulier des femmes qui représentent 90 % du secteur. E. Boserup (1983), souligne comment leur savoir-faire influence les dynamiques du développement économique. Le *Koko Dunda*, comme savoir-faire typiquement burkinabè, accomplit aussi le même rôle dans le processus du développement économique du pays. Il favorise l'émergence d'une économie locale dynamique et bénéfique pour les populations de la région.

On comprend pourquoi, les autorités politiques burkinabè ont fait de la promotion des savoirs-faire endogènes leur cheval de bataille parmi les priorités politiques gouvernementales. C'est ainsi qu'en 2023, elles ont mis en place une direction générale des savoirs-faire endogènes dans le but de les valoriser. Dans les pays en développement comme le Burkina Faso, les savoirs-faire endogènes constituent des piliers incontournables sur lesquels le développement socioéconomique d'un pays doit s'appuyer. Selon le professeur J. Ki-Zerbo (2003), le développement doit être un processus endogène, basé sur les ressources et les savoirs locaux, plutôt que sur des modèles imposés de l'extérieur. « On ne développe pas, on se développe ». Cette expression résume la conviction profonde de J. Ki-Zerbo. Elle souligne l'importance de l'auto-développement et de l'autonomisation des sociétés africaines, en s'appuyant sur leurs propres savoirs et savoirs-faire. J. Ki-Zerbo (1991), fait également l'apologie des savoirs endogènes pour un développement endogène.

Le *Koko Dunda*, qui est un savoir-faire endogène, remplit sa mission de développement endogène qui améliore les conditions de vie des Burkinabè.

3.3. *Koko Dunda*, porteur des messages dans la communication sociale

Selon les résultats des enquêtes du terrain, les motifs et les couleurs utilisés dans la production des pagnes *Koko Dunda*

expriment des messagers destinés à la société burkinabè. Cela signifie que les motifs et les couleurs du *Koko Dunda* portent des messages qu'il faut déchiffrer.

D'autres auteurs ont parlé de la dimension communicationnelle des pagnes en Afrique. Ainsi, G. R. Bicaba (2011, p. 1) soutient que « dans le langage courant, le vêtement « parle », car la personne qui le porte le fait parler. Le vêtement reflète non seulement une image de marque, mais aussi la culture d'une communauté ». Pour F. Kuwonu (2020, p.1), « l'Afrique se raconte à travers ses pagnes ». Bien plus qu'un tissu esthétiquement joli, le *Koko Dunda* est porteur de messages pour le peuple burkinabè. Dans ce sens, M. E. Traoré (2019) a publié un article intitulé : « Les expressions langagières imagées par l'esthétique des couleurs : « cas du pagne des pauvres » (koko donda ou soro man guelen) au Burkina Faso ».

Dans la même ligne, G. R. Bicaba (2011, p. 17) s'exprime en ces termes : « le tissu-pagne est entre autres un moyen d'expression de la culture [...] les pagnes sont d'excellents moyens d'expression ». E. Ayina (1987, p. 47) renchérit en disant que « les pagnes africains sont porteurs privilégiés de divers messages sociaux, historiques, culturels, politiques, religieux, symboliques ». C'est ce qu'il faut sous-entendre aussi dans ce qu'affirme G. Viatte (cité par M. Bagare, 2019, p. 1) : « Tout sur un pagne africain a un sens et une signification ».

C'est ce qui nous fait dire que le pagne ou l'habillement n'est pas neutre. Il a une fonction sociale et communicative. En effet, selon G. R. Bicaba (2011, p. 18), « Plusieurs auteurs soulignent que les vêtements constituent une forme de communication et un moyen de concrétisation des relations entre les individus dans la société. À cet égard, l'habillement devient une forme d'expression communicationnelle au même titre que le langage ». Dans le même sens, B. K. Soro (2023, p. 361) écrit que « le pagne est un facteur de mise en évidence de la hiérarchie sociale, un vecteur de communication entre les membres, [...] un facteur de stratification sociale car il permet de marquer la différence entre des personnes de rangs sociaux différents ». Pour S. Nyanchama Okemwa (2021), les pagnes symbolisent également le statut social et la hiérarchie. « Le vêtement en tant qu'aspect symbolique de la communication », déclare G. R. Bicaba (2011, p. 10), est toujours donné comme « objet d'un déchiffrement possible de la part d'un lecteur ».

Le *Koko Dunda*, en plus de son rôle vestimentaire, culturel, social et économique, constitue un puissant outil de communication sociale au Burkina Faso. En effet, ce que Raoul Germain Blé (2012) dit du pagne wax, « véritable miroir social », vaut aussi pour le pagne *Koko Dunda*. À travers ses designs et couleurs, le *Koko Dunda* est un véritable vecteur de messages sociaux qui transmet des valeurs telles que la dignité, le respect, la solidarité, l'unité, la cohésion sociale, l'égalité. Sans oblitérer les différences sociales qui existent dans toute société humaine, le *Koko Dunda* valorisé est aujourd'hui prisé et porté par toutes les classes sociales burkinabè sans distinction. N'y a-t-il pas là un message fort à déchiffrer ?

Conclusion

L'essentiel de cette recherche a été réalisé au secteur 3 de l'arrondissement 1 de Bobo-Dioulasso dans l'objectif d'analyser les impacts de la valorisation du pagne *Koko Dunda*. L'hypothèse centrale est que la valorisation du pagne *Koko Dunda* entraîne des effets bénéfiques pour les artisans du Koko Dunda, y compris les teinturiers, les couturiers et les revendeurs, ainsi que pour le niveau de vie socioéconomique de la communauté locale.

Une approche qualitative a été adoptée pour collecter les informations nécessaires. Trois méthodes de recherche majeures ont été utilisées à savoir l'analyse documentaire, l'interview semi-structurée individuelle et l'observation directe lors des investigations. 16 individus ont été interrogés.

Les données recueillies indiquent que l'estimation de la valeur du pagne *Koko Dunda* a effectivement eu des effets bénéfiques, tant au niveau technique qu'au niveau socioéconomique. L'appréciation du pagne *Koko Dunda* a favorisé des progrès techniques dans le savoir-faire des intervenants en soutenant la culture locale. Assurément, des progrès ont été réalisés dans la valorisation du *Koko Dunda*, une ressource interne précieuse, pleine de possibilités pour le progrès socioéconomique du Burkina Faso.

Références bibliographiques

AGHION Philippe, *et al.*, 2020, *Le pouvoir de la destruction créatrice*, Paris, Odile Jacob.

AYINA Egbomi, 1987, *Politique Africaine*, Paris, Karthala.

BAGARE, Marcel, 2019, Visibilité de l'art traditionnel (le pagne Faso-Danfani) sur les réseaux sociaux numériques (RSN) : analyse des stratégies des acteurs. *French Journal For Media Research*, 12/2019, Rapport(s) des jeunes à la culture à l'ère du numérique aux Suds.

Disponible sur :

[<https://frenchjournalformediaresearch.com:443/lodel1.0/main/index.php?id=1876>], Consulté le 25 novembre 2024.

BICABA Gninimawede Rolande, 2011, *Perception des immigrants ouest-africains de leur intégration professionnelle et sociale en lien avec le tissu-pagne*, Mémoire de maîtrise en communication, Université du Québec à Montréal.

BLÉ Raoul Germain, 2012, *Le pagne, un moyen de communication en Côte d'Ivoire*, [en ligne] disponible sur : <https://journals.openedition.org/communication/3026> , consulté le 21/11/2024.

BOSERUP Ester, 1983, *Le rôle des femmes dans le développement économique*, Paris, Éditions des femmes.

DAO Souro, 2021, « Valorisation du *Koko Dunda* : Le Label pour sécuriser le pagne de la contrefaçon », [en ligne], disponible sur : <https://www.lexpressdufaso-bf.com/valorisation-du-koko-dunda-le-label-pour-securiser-le-pagne-de-la-contrefacon/> consulté le 29/02/2024

DOFINI Romuald, 2023, *Des artisans redoutent « une mort programmée du pagne Koko Dunda »* [en ligne], disponible sur : <https://hauts-bassins.lefaso.net/spip.php?article1330&rubrique1>, consulte le 12/04.2024.

HOUNTONDJI Paulin, 1996, *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Dakar, Codesria.

KI-ZERBO Joseph, 2003, *A quand l'Afrique ? Entretien avec René Holenstein*, La Tour-d'Aigues, éditions de l'Aube et éditions d'en bas.

KI-ZERBO Joseph, 1992, *La nattes des autres : pour un développement endogène en Afrique*, Dakar, Codesria.

KUWONU Franck, 2020, *L'Afrique se raconte à travers ses pagnes*, [en ligne], disponible sur : <https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/septembre-2020/lafrique-se-raconte-A0-travers-ses-pagnes>, consulté le 19/05/2024.

OCDE, 2015, *Création d'emplois et développement économique local (version abrégée)*, Paris, éditions OCDE.

OIT, 2024, *Objectif 8 : Travail décent et croissance économique*, [en ligne], disponible sur <https://www.ilo.org/fr/themes-0/travail-decent-et-le-programme-de-developpement-durable-pour-2030/objectif-8-travail-decent-et-croissance-economique>., consulté le 16/11/2024.

NYANCHAMA OKEMWA Stella, 2021, *Mode et colonisation : l'histoire et l'enjeu du pagne africain* [en ligne] disponible sur : <https://www.vice.com/fr/article/4adjj9/>, consulté 18/03/2024.

OUEDRAOGO Rahmate, 2022, *Les tissus dans la région des Hauts-Bassins : historique, typologique, fonction socio-culturelle et économique*, Programme d'Appui aux industries Créatives et à la Gouvernance de la Culture (PAIC GC), Bobo-Dioulasso, p. 95.

SORO Batjéni Kassoum, 2023, *Le pagne traditionnel ivoirien, un patrimoine vestimentaire à valoriser*, [en ligne], disponible sur : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/229521>, consulté le 18/05/2024.

TRAORE Marie Edwige, 2019, « Les expressions langagières imagées par l'esthétique des couleurs : cas du pagne des pauvres » (koko donda ou soro man guelen) au Burkina Faso », in Manuel Gutierrez (dir.), *Les couleurs dans les arts d'Afrique de la préhistoire à nos jours*, L'Harmattan, Paris, pp. 187-204.